

Directeur académique. Pour Jean-Luc Legrand : « il faut maintenir une école de qualité »

Le 8 novembre 2021, Jean-Luc Legrand est devenu Directeur académique des services départementaux de l'Éducation nationale (Dasen) dans l'Orne. Il présente sa vision sur l'école et détaille ses ambitions.

Lors de la rentrée scolaire 2021, du changement a eu lieu à la direction des services départementaux de l'Éducation nationale. Françoise Moncada a quitté le poste de directrice (Dasen) fin septembre et a été remplacée par Jean-Luc Legrand. Le Nordiste a pris ses fonctions le 8 novembre 2021.

Aujourd'hui, il est avant tout « **à la tête d'une équipe** », comme il le répète. Il est notamment épaulé par Yannick Ruban, son premier adjoint arrivé en 2017 dans l'Orne, et par Delphine Maurouard, sa secrétaire général qui a, quant à elle, débarqué le 22 novembre 2021.

Quel a été votre parcours avant d'arriver dans l'Orne ?

« J'ai enseigné une dizaine d'années avant d'être proviseur de plusieurs établissements, dont le dernier en date est le lycée international Grand Air de La Baule. J'ai ensuite évolué vers les fonctions d'inspecteur, puis Dasen adjoint du département de l'Essonne, à l'académie de Versailles. Ensuite, j'ai travaillé au ministère, notamment sur le rapport Marcon-Calvez, qui a débouché sur la transformation de la voie professionnelle avec la loi du 5 septembre 2018. Enfin, avant de revenir à mon ADN en tant que Dasen de l'Orne, j'étais à l'académie de Clermont-Ferrand, où j'étais délégué académique à la formation professionnelle initiale et continue (Dafpic) pendant trois années. »

Pourquoi le département de l'Orne ?

« C'est un vrai choix, je me suis toujours dit que si je pouvais occuper un poste de Dasen, ce serait dans un département rural. J'ai été élevé dans un département rural, dans la région du Ternois (Nord Pas-de-Calais). Ça ressemble beaucoup à l'Orne d'ailleurs, j'en ai gardé un excellent souvenir. »

En quoi consiste le poste de Dasen ?

« C'est être l'adjoint du recteur ou de la rectrice du département. Je mets en oeuvre la politique académique dans le département. Par exemple, nous travaillons sur la carte scolaire sur le premier degré, nous répartissons des moyens dans le second degré et puis il y a toutes les déclinaisons des politiques nationales sur les différentes matières. Aussi, je suis garant des principes républicains, comme la laïcité. »

Quelle vision avez-vous de l'Éducation nationale dans l'Orne ?

« La répartition des établissements scolaires est assez distendue. Il y a plusieurs spécificités ornaïses. La première, c'est cette ruralité éloignée. La deuxième, c'est que nous sommes dans une démographie scolaire qui s'érode depuis un certain nombre d'années, même si la tendance s'atténue depuis deux ans. On perd 300 à 500 élèves dans le premier degré chaque année, ce qui a une incidence sur l'organisation de l'école. »

Et quelles sont vos ambitions ?

« L'ambition : c'est de maintenir une école de qualité. Malgré une certaine forme d'éloignement entre les établissements, on veut donner les mêmes chances aux élèves qui sont en ruralité que ceux qui n'y sont pas. Il ne faut pas que la ruralité soit perçue comme une fatalité mais plutôt faire en sorte que notre école fasse réussir.

Et puis, il faut que notre école soit juste, bienveillante. L'inclusion est un sujet dans lequel je suis très attaché. Je fais en sorte que les élèves qui ont besoin d'être accompagnés le soient le mieux possible. Il ne s'agit pas d'être uniquement dans le quantitatif, il faut être dans le qualitatif. Mais il faut aussi accompagner les enseignants pour qu'ils puissent le faire au mieux pour les élèves. Nous allons également travailler dans l'innovation sur le numérique, sur la pédagogie, sur la didactique.

C'est un petit département mais cela peut nous permettre d'essayer de nouvelles pédagogies, de nouvelles choses. Ici, la conscience professionnelle est forte, ça nous permet d'avoir un moteur. »

La crise sanitaire retarde-t-elle cela ?

« Non, elle ne freine pas, elle est à prendre en compte mais les projets continuent. L'école ne s'est pas arrêtée, elle s'est adaptée en se remettant en question, elle a fait un bond spectaculaire en quelques mois. Il y a des progrès phénoménaux qui ont été faits. Et au contraire, je pense que la période de crise a accéléré la capacité de l'école à s'adapter, à trouver des solutions. Il y a une prise de conscience. »

Samuel MARTIN



Jean-Luc Legrand a pris son poste de Daseen de l'Orne le 8 novembre 2021.